

## Frère Paul-Marie MICHAUX (1920-1999)



FRERE PAUL-MARIE EST DECEDE LE 8 JUILLET 1999 à l'âge de 78 ans. Depuis cinq ans, il partageait la vie des Frères du prieuré de Francueil (Indre-et-Loire). Voici quelques extraits de l'homélie prononcée par Frère Jacques Dentin au cours de la messe à la paroisse le 12 juillet.

*Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive* (Jn 12, 25-28). Si quelqu'un voulait servir le Seigneur, c'était bien Frère Paul. Il le faisait avec toute la générosité et la passion que nous lui connaissions. Il savait bien que prétendre servir Dieu qu'on ne voit pas sans servir ses frères qu'on voit, c'est une illusion. Et dans son réalisme de paysan qu'il était resté

profondément, c'est en particulier avec ses amis de la Conférence de Saint Vincent de Paul qu'il a eu l'occasion de mettre en œuvre l'exigence évangélique d'assistance auprès des exclus.

Notre prieuré Saint-Jacques d'Ille-sur-Têt était bien connu de nombreux routards, de marginaux de toutes catégories qui tiraient la sonnette. C'est donc Paul qui allait ouvrir et, de la salle commune, nous l'entendions les exhorter à faire un effort, à se ressaisir énergiquement. En particulier, les multirécidivistes avaient droit à un sermon bien senti et à des reproches parfois sévères. Ceux qui le connaissaient bien baissaient la tête en silence car ils savaient qu'ils allaient repartir avec tout ce dont ils avaient besoin pour eux et pour leurs copains ou leur famille. C'était Paul, en effet, qui gérait le dépôt que le Secours catholique nous confiait après la collecte des bergers de Noël, de même que les surplus européens pour les familles nécessiteuses. Ça, c'était Paul avec sa rudesse et son grand cœur. Certains paroissiens parfois le lui reprochaient mais les pauvres, eux, savaient qu'ils pouvaient compter sur lui. C'était là un des aspects marquants de cette volonté de servir qui a animé Frère Paul.

*Cet Évangile que vous avez reçu, vous y êtes restés attachés* (1 Co 15, 1-5). J'ai toujours été sensible à ce que Paul pouvait partager du milieu familial où il s'est éveillé à la vie et à la foi. C'était émouvant de l'entendre évoquer la ferveur de ses parents, la place de la prière dans leur vie et donc dans sa vie, la responsabilité du chrétien appelé à en rendre compte envers et contre tout. Les terrains de la mission ont pu changer, rien n'a atteint son attachement à l'Évangile, quelles qu'aient été les étapes de sa vie missionnaire, dès son enfance en Belgique, et ensuite à la JAC.

Autant que je me souviens, il y a eu Saint-Sulpice, dans l'Oise, Boulogne-sur-Gesse, en Haute-Garonne, Chateameillant, dans le Cher, La Croix-sur-Ourcq, dans l'Aisne, Ille-sur-Têt, dans les Pyrénées-Orientales, où nous avons vécu ensemble le souci de préparer nos amis et nos proches au départ de la communauté, et enfin Francueil où il a contribué autant que ses forces le lui ont permis, à participer à la réflexion de groupes de chrétiens dans le cadre du CMR, à l'équipe du Rosaire, sans oublier les visites et la participation à la vie liturgique de la paroisse.

C'est vrai que l'évolution du monde, les changements dans les mœurs, les secousses qui atteignent nos familles l'ont parfois profondément bousculé dans sa vision des choses. Il avait de la peine à rejoindre tout cela, mais sans jamais remettre radicalement en cause cet Évangile qu'il avait reçu et auquel il est profondément resté attaché.

*C'est ta face, Seigneur, que je cherche* (Ps 26, 8-9). Pour témoigner combien ce désir de voir Dieu habitait Paul, j'évoquerais la célébration du sacrement des malades dans la chambre de l'hôpital de Chinon où deux Sœurs avaient rejoint Frère Étienne. Nous avons célébré ce signe de la tendresse de Dieu dans la sérénité, la paix, avec le sérieux des gestes posés dans la proximité du terme de la route. Quand est venu le moment de se séparer, et devant tout ce que nous aurions encore voulu et aimé nous dire, je lui promets : « Paul, je reviendrai quand tu seras en convalescence. » Alors il m'a regardé dans les yeux et il m'a dit : « Farceur ! ». J'ai senti que c'était vrai et je lui ai dit : « Si ce n'est pas pendant ta convalescence, alors ce sera en Paradis... » Là, il m'a répondu dans un grand éclat de rire si authentique que je l'entends encore : « Alors là, oui, d'accord ». Et il est venu nous accompagner heureux et paisible jusqu'au seuil de la chambre. Oui, j'ai compris la vérité de sa quête de Dieu et son ardent désir d'habiter la maison du Seigneur tous les jours de sa vie. Oui, je crois qu'il est arrivé et j'ai envie de lui dire ce que nous disent nos Frères africains quand nous allons leur rendre visite : *Bonne arrivée, Paul !* ■